

PORTRAIT

Le guitariste rock de Starmania, Rudy Roberts, à Vitré ce vendredi 7 novembre Six cordes pour seul arc

Le guitariste nantais virtuose, Rudy Roberts, est de retour à Vitré ce vendredi 7 novembre. A quelques semaines de la sortie de son troisième album en solo, "Esperanza", il se produira ce soir au bar le Guy XVI en revisitant quelques-uns des grands classiques de Satriani, Clapton, Hendrix et autres gloires de la "six cordes".

Certes, la consonance américaine de son nom n'est pas le moins du monde justifiée par ses origines : "Rudy Roberts", de son vrai nom Bruno Robert, est en effet né à Nantes de parents «originaires de Bretagne». «Quand je me suis lancé à faire mes albums en solo, j'avais discuté avec mon manager et on s'était dit que, pour avoir une portée plus internationale, ce serait bien d'américaniser un peu mon nom...», explique-t-il. Quoi qu'il en soit, son talent de guitariste, cet artiste de 42 ans ne l'a en revanche emprunté à personne. «J'ai commencé la guitare à l'âge de 8 ans. Cela fait donc 34 ans que je pratique ! C'est vraiment une passion. J'ai mordu dedans très jeune. Chez mes parents, il y avait des instruments de musique dans le garage et mes deux grands frères faisaient régulièrement des boûfs avec leurs copains. J'étais très attiré par ça et j'ai vraiment flashé sur la guitare (on avait des guitares acoustiques et électriques). C'est mon grand frère qui m'a donné mes premiers cours. Et puis, eux ont fait autre chose alors que, moi, je suis resté dans le monde de la musique», relate Rudy.

Jouant dans un premier temps «à l'oreille» avec divers groupes de rock, voire de hard rock - «j'aimais la guitare bien énergique» -, il décide ensuite d'intégrer l'American school of modern music, une école de jazz à Paris. «J'ai eu

envie d'aller plus loin et de connaître aussi d'autres styles», commente le Nantais. Deux années d'apprentissage lui permettent de «découvrir l'harmonie et le solfège. Ça m'a beaucoup aidé ensuite, ne serait-ce que pour composer». Ces acquis, le musicien va alors les mettre à son tour au service des élèves du conservatoire de musique de Vitré, où Jean-Claude Gaudin, directeur aux idées larges, l'intègre comme tout premier professeur de musique rock de l'établissement. «L'idée, c'était de créer un pont entre l'univers du rock et celui du conservatoire. J'ai enseigné pendant deux ans (1991-93). C'était très enrichissant. Ça m'a mis le pied à l'étrier pour faire ensuite ce qu'on appelle des "Masteclass"».

L'heure est alors venue pour lui de franchir un nouveau cap en sortant son tout premier album instrumental en solo. En 1992, "Passion colors" met en avant son goût de toujours pour le rock énergique. En guise de promotion, il se fait remarquer en établissant pour la première fois un record du monde d'endurance de guitare électrique, en jouant 50 heures d'affilée ! Mais la vraie reconnaissance de son talent intervient lorsque Yannick Top, bassiste français de renommée internationale - il joue alors avec les plus grands de la scène française (Johnny Halliday, Michel

Berger, Jacques Dutronc, France Gall, etc...) mais aussi avec les stars mondiales telles que Ray Charles, Bonnie Tyler ou encore Ennio Morricone - le repère et le "connecte" avec les responsables de l'aventure Starmania version 1993, dirigée par Lewis Furey.

«On a joué beaucoup à Paris (au théâtre Mogador, au Palais des sports...), puis, on a fait une tournée de six mois la première année. On a joué près de 1 000 fois et on a même été au Canada. C'était

une belle aventure !», se souvient Rudy Roberts.

Une aventure de cinq ans, qui lui ouvre encore de nouvelles portes : celles de la scène internationale. Son deuxième album, "Arabesque" (1997), fait ainsi intervenir, outre le bassiste Yannick Top, les musiciens de l'un de ses "maîtres" : «Lors d'un Masteclass (Cannes Music Passion), j'ai eu l'opportunité de travailler avec les musiciens de Joe Satriani et Stuart Hamm et Jonathan Mover. Ils m'ont fait des choses superbes sur l'album». Ce dernier n'a d'ailleurs pas hésité à rempiler

lorsque, voici près de quatre ans déjà, le guitariste français est revenu vers lui pour son troisième album. Cet "Esperanza" qui devrait sortir d'ici la fin de l'année est «un aboutissement» pour

Le record du monde d'endurance

Un 3^e album



Rudy Roberts attend avec impatience de pouvoir jouer sur scène son nouveau répertoire, issu de son dernier album, "Esperanza"

son auteur : «C'est vraiment un album très international : le batteur (NDLR : J. Mover) est de New-York, le bassiste, Tom Kennedy, est de Saint-Louis aux États-Unis. Moi, j'ai enregistré mes guitares - acoustique et électrique - en France. Et il y a aussi des instruments classiques qui ont été enregistrés et arrangés par un ami qui vit au Venezuela, à Caracas. Ça donne à cet album une "couleur" vraiment particulière», se félicite le Nantais. Le rock pur a cette fois cédé la place à des morceaux plus flui-

des, mélange de sonorités «hispanisantes, arabisantes et même celtiques», décrit Rudy Roberts, qui attend désormais avec impatience de jouer son tout dernier répertoire sur scène.

D'ici là, il sera de retour ce vendredi soir à Vitré pour un entracte musical au bar Le Guy XVI. Il empruntera pour l'occasion certains des plus célèbres morceaux des stars guitaristes que sont Jimmy Hendrix, Joe Satriani, Eric Clapton ou encore Van Halen. En attendant le moment où ses propres œuvres seront elles-mêmes repris par la jeune génération. Une génération qu'il

pourrait bien définitivement accrocher grâce à son incursion dans le monde très en vogue de l'Air Guitar : «C'est Stéphane Gérard (NDLR : propriétaire d'une maison de disques sur Paris) qui m'a contacté récemment pour faire de la guitare dans un univers que je ne connaissais pas du tout : la musique techno, pour un album intitulé Rocking Clubber Quit Mix. C'est assez sympa à faire», commente Rudy Roberts. Voilà qui devrait lui permettre de rajouter une corde... à son arc.